



## Médiévales

Langues, Textes, Histoire

49 | automne 2005

La paroisse, genèse d'une forme territoriale

---

# La formation des paroisses urbaines : les exemples d'Angers et de Clermont (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)

*The development of parishes in two cities : Angers and Clermont (*

François Comte et Emmanuel Grémois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1280>

DOI : 10.4000/medievales.1280

ISSN : 1777-5892

### Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 57-72

ISBN : 2-84292-177-1

ISSN : 0751-2708

### Référence électronique

François Comte et Emmanuel Grémois, « La formation des paroisses urbaines : les exemples d'Angers et de Clermont (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », *Médiévales* [En ligne], 49 | automne 2005, mis en ligne le 05 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1280> ; DOI : 10.4000/medievales.1280

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# La formation des paroisses urbaines : les exemples d'Angers et de Clermont (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)

*The development of parishes in two cities : Angers and Clermont (*

François Comte et Emmanuel Gréolois

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Les figures mentionnées dans cet article sont consultables dans la version imprimée du numéro 49.

- 1 La formation des paroisses rurales est mieux traitée dans l'historiographie que son équivalent pour les paroisses urbaines. La complexité de la morphologie urbaine, les nécessités liées à la desserte de populations en augmentation et les sources écrites (par leur volume ou leurs lacunes) expliquent la difficulté de la tâche. Notre propos est de saisir, à travers deux exemples de cités, quels édifices, parmi les nombreuses églises, reçoivent la fonction paroissiale et quels éléments topographiques ou juridiques motivent (et à quel moment) les délimitations paroissiales. Si la chronologie ne diffère guère d'une cité à l'autre, en revanche le réseau paroissial et ses transformations apparaissent fort dissemblables : l'enquête ne permet donc aucune généralisation.
- 2 Angers et Clermont – deux chefs-lieux de cités antiques devenus évêchés, l'un dans la province de Tours, l'autre dans celle de Bourges – ont connu une lente mise en place de leur réseau paroissial achevée aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. La comparaison est permise par un nombre voisin de paroisses : seize à Angers (trois dans la Cité, huit dans la Ville, une dans la Doutre, quatre dans les faubourgs) sans compter trois paroisses dans ce qui constitue la banlieue <sup>1</sup>, quatorze à Clermont et même dix-huit si on y inclut celles de Chamalières et de Montferrand. Les chiffres placent ces villes parmi les plus importantes du royaume de

France même s'il n'existe pas de rapport étroit entre population et nombre d'églises. L'histoire propre de chaque cité produit pourtant des situations tantôt convergentes, tantôt différentes. Notre étude portera essentiellement sur le XIII<sup>e</sup> siècle, moment où le réseau paroissial de ces deux sièges épiscopaux est bien connu et analysable grâce à une documentation suffisante. C'est en effet seulement en 1288 qu'un compte de décimes fournit la première liste complète des paroisses d'Angers<sup>2</sup>. Pour Clermont, la documentation du XIII<sup>e</sup> siècle, permettant une approche des paroisses, requiert une double mise en perspective : d'une part avec les informations antérieures qui permettent d'envisager l'évolution du réseau ecclésial depuis le haut Moyen Âge ; d'autre part avec les localités voisines de Chamalières (partie du *suburbium* de Clermont aux époques hautes) et de Montferrand (ville neuve créée au début du XII<sup>e</sup> siècle, venant perturber la desserte rurale immédiatement au Nord-Est de la cité). Nous nous attacherons ici surtout à préciser le développement des paroisses, leur emprise territoriale et la nature de leurs limites.

- 3 J.-M. Bienvenu et J. Avril ont entamé l'histoire des paroisses d'Angers grâce aux notices du *Dictionnaire* de C. Port<sup>3</sup> (remarquable archiviste qui avait lui-même puisé chez les historiens du XVIII<sup>e</sup> siècle tels L.-M. Thorode et J. Rangeard qui eurent accès à des sources depuis disparues<sup>4</sup>). Rien de tel à Clermont, où l'on doit se contenter des assertions d'Ambroise Tardieu<sup>5</sup> et de notes inédites d'archivistes<sup>6</sup>.
- 4 Quand la paroisse apparaît-elle en ville et quand devient-elle un espace borné ? Le mot *parrochia*, compris comme territoire délimité, n'apparaît pas à Angers avant 1028. Seules six paroisses, dont trois situées dans la Doutre (la rive droite qui se développe à partir du XI<sup>e</sup> siècle), sont délimitées par des textes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, à l'intérieur d'une ville divisée en deux archidiaconés (attestés depuis le IX<sup>e</sup> siècle). À la cartographie moderne s'ajoutent les précisions topographiques que fournissent les censiers à partir de la fin du Moyen Âge. En Auvergne, la genèse des paroisses rurales est mieux documentée que celles de la cité, alors que les églises clermontoises sont bien connues au haut Moyen Âge, en particulier aux VI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Aucune mention explicite de paroisse à Clermont n'apparaît avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Il est cependant probable qu'à Clermont, comme ailleurs, les paroisses territoriales aient émergé au XI<sup>e</sup> siècle. Des actes mentionnent l'existence de paroisses limitrophes à Aulnat et Saint-Vincent (Blanzat)<sup>7</sup>, mais aussi des anthroponymes associés à des églises, indice possible d'une appartenance paroissiale<sup>8</sup>. Ailleurs en Basse-Auvergne, la chronologie n'est pas différente : G. Fournier a montré que c'est « dans le courant du XI<sup>e</sup> siècle que se répandit l'usage du mot *parochia* pour désigner la circonscription territoriale dépendant des églises rurales<sup>9</sup> ».
- 5 Comment déterminer le caractère paroissial d'une église ? Bien que certains monastères et chapitres aient pu disposer dès l'époque mérovingienne de patrimoines transformés plus tard en paroisses<sup>10</sup>, il est délicat de relier la création d'un édifice à celle d'une paroisse souvent attestée tardivement. La grande étendue d'un territoire comprenant des enclaves peut être un indice de son ancienneté et de son démembrement ultérieur, comme on le constate pour Saint-Jean-Baptiste (devenu Saint-Julien au XVI<sup>e</sup> siècle). Pour Clermont, les mentions de *parochia*, insuffisantes, doivent être complétées par les indices que procurent la titlature des desservants et les droits paroissiaux mentionnés au hasard des chartes et des bulles confirmant les privilèges des chapitres et abbayes (droits de sépulture<sup>11</sup>, chartes de mariage).

- 6 À Angers, la cathédrale, *ecclesia matrix*, fut longtemps la seule église baptismale. Dans la couronne de monastères et de basiliques funéraires installés autour de la Cité, Saint-Pierre serait la plus ancienne paroisse d'Angers : l'édifice et surtout l'emprise considérable du territoire sur lequel elle revendiquait l'autorité au XI<sup>e</sup> siècle (la rive droite de la Maine et la confluence Maine-Loire) ont même pu suggérer qu'elle était le premier lieu de culte de la ville <sup>12</sup>. Au VI<sup>e</sup> siècle, Saint-Aubin, par son titre de *senior ecclesia*, démontre son rôle éminent dans la cité <sup>13</sup>. Mais les dédicaces apparaissent assez tard (au VIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale) et rien de significatif ne plaide pour l'ancienneté de telle ou telle paroisse <sup>14</sup>. La mention du desservant constitue souvent la première attestation de la paroisse dépendant d'abbayes ou de chapitres, lesquels ont eu deux attitudes différentes vis-à-vis de la paroisse. Le plus souvent, ils la transfèrent à l'extérieur de l'enclos dans une chapelle transformée en église de plein exercice ; trois abbayes, un prieuré et une collégiale disposaient ainsi d'un édifice paroissial particulier. Ailleurs, la paroisse dispose d'un autel à l'entrée du chœur de l'église abbatiale ou collégiale. En cela, Angers diffère sensiblement de Clermont.

#### Les paroisses de Clermont et de ses environs vers 1300 : essai de reconstitution.

- 7 La plupart des églises appelées à devenir paroissiales existent dès le VI<sup>e</sup> siècle. Grégoire de Tours, l'hagiographie clermontoise et quelques vestiges prouvent l'antiquité de nombreux édifices de culte. Un débat subsiste (autrefois représenté par P.-F. Fournier <sup>15</sup> et Ch. Pietri <sup>16</sup>) sur la localisation de la cathédrale primitive : était-elle à l'emplacement actuel (sur la butte clermontoise, « Clermont » à proprement parler) ou bien dans le « groupe ecclésial de Saint-Alyre », héritier du *vicus christianorum* mentionné par Grégoire de Tours (où se trouve encore à la fin du Moyen Âge une église Saint-Jean-Baptiste) ? Grégoire indique, en plus de la cathédrale, l'existence ou la fondation (aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles) de huit basiliques et monastères devenus plus tard des églises paroissiales : Saint-Alyre (basilique construite sous l'épiscopat de Gallus [525-551]), Saint-Cirgues (alors monastère), Saint-Étienne (fondée par l'épouse de l'évêque Namace, lui-même constructeur d'une nouvelle cathédrale), Saint-Pierre, Saint-André, Saint-Cassi, Saint-Laurent (où repose Avitus, oncle de Grégoire) et Chantoin (crypte) ; complétée par l'hagiographie des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, la documentation ancienne révèle toutes les futures églises paroissiales, à l'exception notable de Notre-Dame-du-Port, fondée en 959 ou peu avant <sup>17</sup>. Un second jalon essentiel dans la connaissance des édifices clermontois est constitué par une liste de cinquante-quatre églises (avec mention de leurs autels) établie dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle (*Libellus de ecclesiis* <sup>18</sup>), où les paroisses n'apparaissent pas comme telles.
- 8 À l'inverse d'Angers, rien ne permet pour Clermont d'avancer l'hypothèse de nouvelles paroisses destinées à desservir de nouveaux quartiers, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'aucun bourg n'est fondé à Clermont (le bourg Saint-Alyre est très ancien, survivance d'une ville double au Bas Empire) et que les lotissements du XIII<sup>e</sup> siècle densifient le bâti dans des secteurs déjà dotés d'églises en nombre suffisant (Saint-Laurent, Saint-Étienne, Saint-Adjutor, Saint-Cassi). La seule fondation aisément datable avant l'apparition des ordres mendiants est celle de la chapelle Saint-Nicolas (entre 1087 et 1095) dans le groupe cathédral (chapelle privée des chanoines, attenante à la cathédrale), qui n'est jamais devenue paroissiale. En revanche, les nouveaux établissements réguliers du XII<sup>e</sup> siècle (les Prémontrés de Saint-André au milieu du siècle, les chanoines de Chantoin en 1199), dotés

de paroisses, occupent des églises connues antérieurement. Aussi le premier site des Mineurs (dans les années 1220) en dehors de la ville a-t-il pu obéir au même schéma, tout comme d'ailleurs l'hôpital des Pauvres (Saint-Barthélemy, intra-muros au XIII<sup>e</sup> siècle) qui pourrait avoir investi et rebaptisé un édifice connu auparavant.

- 9 Clermont ne connaît ni modification dans son réseau paroissial au XIII<sup>e</sup> siècle, ni transfert d'un siège paroissial. Le seul cas, possible mais nullement vérifié, concerne Notre-Dame-du-Port, érigée au X<sup>e</sup> siècle et qui a certainement privé sa voisine plus ancienne, Saint-Laurent, non de ses droits paroissiaux (comme certains auteurs l'ont écrit un peu hâtivement), mais de la plus grande partie de son ressort et de ses ressources (union du bénéfice à la mense capitulaire en 1285). Le cas est similaire à Chamalières : le bénéfice de l'église paroissiale Saint-Pierre est uni en 1286 à la mense capitulaire de la collégiale Notre-Dame, sans disparaître tout à fait (malgré le transfert des fonds baptismaux dans la collégiale avant 1336, le culte y est rétabli en 1348 après reconsécration de l'édifice)<sup>19</sup>.
- 10 La superposition des censives et des paroisses est marginale : ce schéma fonctionne assez bien quoique partiellement pour le quartier du Port et pour le prévôt de la cathédrale (dont le temporel urbain, compact, est entièrement dans la paroisse Saint-Pierre, sans doute la plus ancienne, autrefois confondue avec la cathédrale) ; ailleurs, l'imbrication des censives ecclésiastiques est très poussée.
- 11 La genèse des paroisses est variée, leur patronage éparpillé : trois au chapitre cathédral, une à l'évêque, six aux chapitres séculiers, sept aux abbayes bénédictines et deux aux abbayes de chanoines réguliers. Tous les établissements de la ville ont voulu avoir leur paroisse sur leur domaine, malgré une emprise limitée. Cependant, l'abbaye Toussaint se contente d'une paroisse périurbaine et deux prieurés, Saint-Éloi et Saint-Sauveur, fondés au XII<sup>e</sup> siècle, en sont dépourvus (c'est d'ailleurs à l'occasion de leur fondation qu'on apprend leur appartenance à telle ou telle paroisse<sup>20</sup>). On peut expliquer quelques limites à première vue surprenantes : Saint-Michel-la-Palud inclut tout le nord de la rue Saint-Aubin jouxtant Saint-Julien qui correspond au bourg primitif de Saint-Aubin ; la paroisse Saint-Évroult s'étend rue Courte sur une parcelle qui correspond à la maison du sacriste de l'abbaye Toussaint ; Sainte-Croix, qui curieusement a installé son curé dans une maison sise dans une paroisse voisine, englobe tout l'enclos du prieuré de Saint-Gilles-du-Verger. Le plus remarquable est l'emprise des trois églises de la Cité qui déborde de l'enceinte : cette limite extra-muros fort ancienne doit correspondre à l'ancien *pomerium* formant une bande de terrain au-delà des murailles (conformément au Code Théodosien<sup>21</sup>) où l'évêque et le chapitre, devenus propriétaires éminents de la Cité, exercent leurs droits paroissiaux.
- 12 L'expansion urbaine justifie des modifications et le recours à des délimitations : des paroisses rurales deviennent suburbaines (Saint-Michel-du-Tertre) et surtout, les premières limites claires apparaissent dans les quartiers nouvellement urbanisés, souvent sans qu'il y ait adéquation entre bourgs et paroisses ou fiefs et paroisses. Les paroisses des nouveaux sanctuaires, créées par prélèvement sur des paroisses préexistantes, produisent des territoires caractéristiques, restreints et enclavés. À sa fondation (milieu du XI<sup>e</sup> siècle), on adjoint au prieuré de l'Esvière la chapelle Saint-Eutrope, nouveau centre de la paroisse, desservie par un simple *capellanus parrochialis*. Son territoire, limité à l'enclos du prieuré et au bourg adjacent, a dû être prélevé sur celui de Saint-Germain bien qu'aucun acte ne le précise malgré l'importance des archives de la Trinité de Vendôme dont dépend l'Esvière<sup>22</sup>. Les nouvelles paroisses de la rive droite sont les mieux connues car dès leur fondation un territoire leur a été octroyé. Dès 1028, les limites de la paroisse du

monastère Notre-Dame de la Charité sont fixées avec le consentement du chapitre cathédral : la corrélation est nette entre cadre paroissial et organisation domaniale puisqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle la paroisse s'est agrandie grâce aux fiefs nouvellement acquis par les moniales. Par la suite, les fiefs ecclésiastiques sont plus étendus que les territoires paroissiaux. Les limites et bornes (*terminos parrochie, metas nostre parrochie*) sont précisées : une porte d'enceinte, une source, une butte naturelle et implicitement la rivière, la Mayenne, du fait de la mention d'Épinard ; la Maine est même totalement annexée puisque la paroisse va jusqu'à la porte Boulet (plus tard, porte Chapellière), sorte d'ouvrage de tête de pont <sup>23</sup>.

- 13 Désormais dotée de nombreuses paroisses, la ville requiert bornages et rectifications. Le peuplement du quartier amène l'abbaye Notre-Dame de la Charité à édifier une église paroissiale distincte de l'abbatiale, puis à des démembrements. Vers 1090, les droits curiaux sont contestés au chapelain de l'abbaye Saint-Nicolas, toute proche. En 1100, la concession de l'immunité à l'enclos de l'abbaye Saint-Nicolas et l'exemption de redevance du bourg Saint-Nicolas entraînent des litiges, si bien que vers 1105, l'évêque d'Angers Renaud précise que la paroisse est limitée aux murs de la communauté et qu'il ne peut l'étendre au-delà de la rivière du Brionneau. En 1128, la création de l'église Saint-Jacques, par l'abbaye Notre-Dame de la Charité, dans un bourg proche de Saint-Nicolas, ne peut contenir les empiètements des moines. En 1227, un règlement relatif aux bornes du fief monastique stipule que les droits de Saint-Jacques ne dépassent pas la rivière. Au-delà, l'abbaye Saint-Nicolas finit par étendre son emprise. L'unique « paroisse d'Outre-Maine », mentionnée au début du XII<sup>e</sup> siècle, a donc disparu <sup>24</sup>.
- 14 L'urbanisation croissante et les conflits de sépulture entraînent une clarification des limites entre les paroisses de la rive gauche où le maillage est plus serré que celui de la Doutre. Mais contrairement à certaines villes du nord de la France, Angers n'a pas vu s'installer des succursales investies de fonctions paroissiales, malgré quelques tentatives. Ainsi, le chapelain de Saint-Laurent dépendant de l'abbaye de Notre-Dame de la Charité exprime quelques volontés d'émancipation, mais en 1205, défense lui est faite d'exercer des fonctions curiales à Saint-Laurent « qui n'avait jamais été fondée pour y ériger une paroisse comme on le lui a authentiquement prouvé » <sup>25</sup>. De même, l'abbaye Toussaint voulut peut-être échapper au joug du chapitre cathédral.
- 15 À Angers, tous les territoires paroissiaux ne sont pas définis précisément, en particulier dans la campagne qui cerne la ville. La moitié des paroisses urbaines possède de vastes espaces ruraux. Plusieurs d'entre elles (Saint-Pierre, Saint-Michel-la-Palud) ont des enclaves campagnardes parfois fort éloignées de la ville. Trois paroisses rurales créées au XI<sup>e</sup> siècle (dont Saint-Samson, disposant d'un vaste faubourg) font partie de la banlieue. Elles ne bénéficient pas des privilèges fiscaux accordés aux autres paroisses de ville, à partir de 1295, par le comte d'Anjou, Charles de Valois <sup>26</sup>. Leur territoire reste flou aux abords de la ville, en particulier à Saint-Léonard, aux abords de l'ancienne forêt de Verrières.
- 16 À Clermont, les paroisses possèdent pour la plupart un territoire rural : exception faite des petites paroisses (Saint-Pierre entièrement intra-muros ; Saint-Adjutor, de petites dimensions et dans une zone extra-muros densément bâtie, notamment grâce au succès de lotissements du second quart du XIII<sup>e</sup> siècle), toutes les paroisses desservent une partie de la ville et un vaste territoire rural, de sorte qu'un aperçu de la carte paroissiale donne l'impression d'un découpage en secteurs rayonnants autour de la butte et de la cathédrale. Les paroisses de Clermont présentent plusieurs singularités : 1) la cathédrale

n'a pas de paroisse territorialisée (Sainte-Croix, strictement personnelle et dont la matérialité se réduit à un autel dans la cathédrale, dessert les chanoines et leurs familles, ainsi que les voyageurs de passage à Clermont <sup>27</sup>) ; 2) la ville intra-muros est presque entièrement desservie par les trois collégiales, Notre-Dame-du-Port, Saint-Genès et Saint-Pierre, les deux premières disposant chacune de très vastes ressorts paroissiaux et d'environ 40 % de l'intra-muros ; 3) les grandes paroisses rayonnantes voient leur territoire s'étendre jusqu'aux limites de la justice épiscopale de Clermont, voire au-delà pour Saint-Cirgues (comprenant le village de Durtol) et Saint-André (dont le territoire gagne la montagne jusqu'à Villars, peut-être moyennant une enclave plutôt qu'un ressort de forme allongée <sup>28</sup>) – bref, certaines paroisses clermontoises comprennent une partie de la montagne, peut-être même jusqu'à la ligne de partage des eaux entre les deux versants de la chaîne des Puys (de même, la paroisse de Blanzat, plus au nord, s'étend dans la montagne jusqu'à la grange de Côme).

- 17 Clermont et ses environs ne connaissent donc pas, au cours des derniers siècles du Moyen Âge, la création de paroisses motivée par les transformations du peuplement. Pour être plus exact, on doit pourtant relever les bouleversements intervenus à l'occasion de l'émergence de Montferrand : dans la partie orientale de la justice de Clermont, d'anciennes églises – Neyrat et Saint-Julien de Gandaillat <sup>29</sup> sûrement, peut-être Saint-Jean de Ségur (désormais simple établissement hospitalier aux confins des justices clermontoise et montferrandaise) et Saint-Avit (désormais dans la paroisse de Cébazat) <sup>30</sup> – perdent leur fonction paroissiale au profit du prieuré-cure Saint-Robert (dépendant de La Chaise-Dieu) hors les murs de Montferrand. Les modifications importantes dans le réseau paroissial, qui n'ont pas laissé de traces explicites dans les archives, semblent donc remonter aux premières années du XIII<sup>e</sup> siècle et affectent davantage les *castra* et gros villages voisins (Beaumont, Aubière, Montferrand, Aulnat, Gerzat, Cébazat) que Clermont. Ce point distingue nettement la ville de Clermont du monde rural environnant.
- 18 Les textes auvergnats délimitant les paroisses posent des difficultés : ils sont inexistants avant le XIII<sup>e</sup> siècle ; ils ne sont pas toujours cohérents entre eux, surtout lorsqu'ils sont d'époques différentes. Ainsi, Saint-Bonnet et Chantoin parviennent-ils à rogner des terroirs au détriment du Port entre le XIII<sup>e</sup> et les XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles lors de conflits de dîmes. Les chartes mentionnant les paroisses pour localiser les biens-fonds éclairent mieux les ressorts paroissiaux. À Clermont, l'inégalité des ressorts est flagrante. Si la Cité primitive (dite des Cinq Portes) n'est pas associée à une paroisse propre, elle est divisée entre les paroisses Saint-Genès au sud et du Port au nord. Sauf peut-être dans le cas de Saint-Pierre, l'enceinte de la ville construite vers 1200 ne détermine en rien les ressorts : les deux grandes paroisses du Port et Saint-Genès comprennent chacune un morceau de la Cité, une partie de la ville intra-muros, faubourgs et plat pays ; inversement, Saint-Bonnet, dont le siège est extra-muros, comprend un îlot intra-muros (au nord de la rue Beauregard) <sup>31</sup>. En plus des trois petites paroisses (Saint-Pierre, Saint-Étienne et Saint-Adjutor), deux paroisses sont assurément minuscules : Saint-Alyre (qui semble se réduire à l'enceinte monastique et à sa basse-cour) redoublée par Saint-Cassi (qui dispose d'un grand ressort) et Sainte-Madeleine (Colombier).
- 19 Si les textes font défaut quant à la formation ou aux modifications du réseau paroissial, l'examen des limites permet en revanche de mettre en évidence plusieurs éléments remarquables : sans surprise, chemins et croix de carrefour jalonnent les limites paroissiales ; paroisses et justices ne se recouvrent pas ; surtout, plusieurs églises peu ou pas desservies servent à tracer la ligne de partage entre paroisses : du côté de



Montferrand, l'église de Ségur (Hospitaliers), au sud Saint-Hilaire de Cussat, du côté de Chamalières Sainte-Flamine, la paroisse de Montferrand étant bornée par Saint-Julien de Gandaillat au sud-est.

- 20 À l'époque moderne, le réseau paroissial se simplifie : la paroisse Saint-Alyre perd toute réalité au profit de Saint-Cassi, celle de Chantoïn est unie au <sup>XVII<sup>e</sup></sup> siècle à celle du Port, tandis que Sainte-Madeleine périclité. Il n'y a plus alors que dix paroisses : la cathédrale, le Port, Saint-Genès, Saint-Pierre, Saint-Bonnet, Saint-Étienne, Saint-Cassi, Saint-Adjutor, Saint-Cirgues, Saint-André.
- 21 À Angers, la situation est fort différente. Des délimitations défectueuses ou mal connues conduisent à redéfinir quelques territoires paroissiaux. Les limites extra-muros de la paroisse cathédrale semblent suffisamment difficiles à appréhender entre le bourg d'Angers et la Cité pour qu'à deux reprises elles fassent l'objet d'actes. En 1160-1161, le chapitre cathédral et celui de Saint-Pierre proposent un découpage complexe, à travers les îlots urbains, selon l'emprise de chacune de leurs censives, comme à Paris <sup>32</sup>. Les limites évoquées sont les suivantes : la maison de l'ancien sénéchal Josselin de Tours, à l'angle de deux rues devant la porte Angevine, des venelles et des maisons remarquables telle l'aumônerie de Saint-Aubin. En revanche, la rue Baudrière, la plus ancienne rue nommée d'Angers, n'est à aucun moment une limite. L'extrémité de la paroisse Saint-Maurice est désormais l'arche marinière ou fiscale (car on y percevait le *passaticus*, droit de passage), limite déjà précisée avant 1125 (à cause du développement des commerces sur le Grand pont et surtout des gains sur la Maine <sup>33</sup>) et commune avec la paroisse Notre-Dame de la Charité qui ne pouvait plus s'étendre jusqu'à l'enceinte du bourg d'Angers (<sup>X<sup>e</sup></sup> siècle ?) masquée par le bâti. La chaussée à moulins, plus tard pont des Treilles, est elle-même divisée entre la Trinité et Saint-Pierre sur l'île Saint-Jean <sup>34</sup>.

**Angers : la délimitation des paroisses Saint-Maurice et Saint-Pierre d'après l'accord de 1160-1161.**

- 22 Les nombreux conflits de sépulture, bien étudiés par J.-M. Bienvenu, ont permis de redéfinir les contours des paroisses. Enterrer un mort, c'était affirmer un droit paroissial sur les lieux où le défunt avait vécu et où on pouvait exiger les oblations plus que les dîmes qui n'ont eu qu'un rôle mineur en ville. En 1118, une contestation s'éleva ainsi entre la cathédrale et le chapitre Saint-Pierre à la mort d'un nommé Landri, dont la maison, selon les chanoines de Saint-Maurice finalement maintenus dans leur droit, était dans leur paroisse <sup>35</sup>.

**Angers : transferts de sièges paroissiaux dans la Cité au <sup>XIII<sup>e</sup></sup> siècle.**

- 23 À partir des années 1220-1232, les constructions du couvent des Prêcheurs puis de l'enceinte urbaine et du château donnent lieu à une importante réorganisation paroissiale dans la Cité. La chapelle Sainte-Marie de la Découverte puis Notre-Dame de Recouvrance, confiée aux chanoines réguliers de La Roë en 1141, a dû devenir paroissiale ; or son attribution par l'évêque Guillaume de Beaumont aux Prêcheurs contraint les chanoines réguliers à reporter le siège paroissial à Saint-Aignan <sup>36</sup>. Mentionné au <sup>XI<sup>e</sup></sup> siècle, Saint-Évroult est sans doute l'un des deux sanctuaires démolis en 1232 pour lequel l'évêque est indemnisé et que l'on reconstruit un peu plus haut dans la rue qui porte son nom <sup>37</sup>. Enfin, les chanoines de Saint-Laud doivent quitter leur collégiale dès 1232 pour s'installer dans une ancienne paroissiale périurbaine, Saint-Germain. Il faut considérer Saint-Laud non comme une paroisse, mais comme une ex-collégiale devenue simple chapelle castrale :



aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, des chapelains y sont régulièrement nommés par le comte d'Anjou et rien n'indique qu'elle était la paroisse du château, rôle plutôt dévolu à Saint-Aignan <sup>38</sup>. Enfin, la chapelle du Crucifix (XIII<sup>e</sup> siècle), accolée à la cathédrale, s'émancipe de celle-ci puisque seules quelques grandes fêtes sont célébrées sur un des autels de Saint-Maurice.

- 24 Suite à ces déplacements de sièges paroissiaux et à la démolition du quart de l'ancienne Cité pour y construire le château, de nouvelles limites paroissiales furent sans doute nouvellement tracées, les seules d'ailleurs à passer au milieu des rues et non en cœur d'îlot. Des changements de dédicace ont donné lieu à des interprétations erronées : pour la paroisse Sainte-Croix ou Saint-Étienne, il ne faut pas y voir la trace « d'un unique exemple de réduction de deux paroisses en une », mais la survie d'une ancienne dédicace qui se traduit architecturalement par une église à deux nefs au plan curieux <sup>39</sup>. La seule influence de la fortification de saint Louis sur le territoire paroissial concerne trois paroisses (Saint-Michel-la-Palud, Saint-Denis et Saint-Maurille) qui incluent les fossés de l'enceinte dans leurs limites. Mais le mur ne constitue jamais un élément déterminant pour le territoire paroissial : Saint-Jacques, paroisse de faubourg, englobe même une partie intra-muros au-delà de la porte Saint-Nicolas, rappel sans doute du début de l'ancien bourg Saint-Jacques <sup>40</sup>.
- 25 L'étude des paroisses d'Angers et de Clermont appelle plusieurs remarques. Aucun schéma uniforme ne s'applique aux deux cités, tant l'histoire de chacune est originale, eu égard à la topographie chrétienne du haut Moyen Âge, à la croissance des faubourgs ou à l'hydrographie (la Maine à Angers, pas de rivière importante à Clermont). Les enceintes jouent un rôle dérisoire dans les limites paroissiales qui en ville traversent en général les îlots à Angers, mais empruntent des rues à Clermont. Si le patrimoine ecclésiastique a pu être déterminant dans la constitution des ressorts des églises, la coïncidence fief/paroisse, encore nette à Angers à la fin du Moyen Âge, s'estompe à Clermont en raison de l'imbrication des censives. La territorialisation paroissiale se produit nettement au XI<sup>e</sup> siècle et les retouches dans le réseau s'achèvent aux deux siècles suivants, donnant lieu à des actes de délimitation.

## NOTES

1. F. Comte, « La géographie paroissiale d'Angers du Moyen Âge à nos jours », *Archives d'Anjou*, 7, 2003, p. 240-255 et « Qu'est-ce que la banlieue à Angers ? (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans Ph. Haudrère dir., *Mélanges offerts à Jacques Maillard*, Rennes, 2006 (à paraître).
2. Comptes signalés par B. Causse, *Église, finance et royauté. La floraison des décimes dans la France du Moyen Âge*, Paris-Lille, 1988, p. 224 et publiés dans L.-M. Thorode, *Notice de la ville d'Angers*, Angers, 1897, p. 50-51.
3. J.-M. Bienvenu, *Recherches sur le diocèse d'Angers au temps de la Réforme grégorienne*, thèse de doctorat d'histoire, dactyl., université de Paris-Sorbonne, 1968 ; J. Avril, *Le Gouvernement des évêques et la vie religieuse dans le diocèse d'Angers (1148-1240)*, 2 vol., Paris-Lille, s. d. [1982] ; C. Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-*

Loire, Angers-Paris, 1874, I, p. 52-66 [2<sup>e</sup> éd. revue par J. Levron et P. d'Herbecourt, Angers, 1965, I, p. 57-81].

4. L.-M. Thorode, *Notice de la ville d'Angers*, op.cit., p. 142-183 ; J. Rangeard, « Les anciennes paroisses d'Angers », *L'Anjou historique*, 5, 1906, p. 449-458.

5. A. Tardieu, *Histoire de la ville de Clermont-Ferrand depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 2 vol., Moulins, 1870-1872 (Marseille, 1976).

6. AD Puy-de-Dôme (désormais AD 63), fonds Pierre-François Fournier (28 J 78-89) et Gilbert Rouchon (4 F 49 et 188).

7. AD 63, 3 G, arm. 7, sac A, c. 2 (cartulaire en rouleau du chapitre cathédral contenant principalement des actes passés sous l'épiscopat de Rencon, 1030-1053).

8. Saint-Genès : *Gibertus de Petro Sancti Genesii* (AD 63, 3 G, arm. 7, sac P, c. 25, xi<sup>e</sup> siècle) ; Saint-Cassi : *pratum Petri Sancti Cassi* (3 G, arm. 18, sac A, c. 38, 1077-1095).

9. G. Fournier, *Le Peuplement rural en Basse-Auvergne durant le haut Moyen Âge*, Paris, 1962, p. 436-437.

10. J.-Ch. Picard, « L'espace religieux et la ville médiévale (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », dans *Archéologie des villes dans le Nord-Ouest de l'Europe (VII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Actes du IV<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie médiévale, Douai, 1994, p. 120.

11. Mais le cimetière (ou l'élection de sépulture dans un testament) ne fait pas la paroisse : avant même les Prêcheurs et les Mineurs, la cathédrale et l'hôpital Saint-Barthélemy en ont un.

12. J. Mallet, « L'église Saint-Pierre d'Angers d'après les fouilles et les textes », *Les Pays de l'Ouest. Études archéologiques*, Actes du 97<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Nantes, 1972), Paris, 1977, p. 205-240.

13. G. Jarousseau, « L'abbaye Saint-Aubin d'Angers, lieu d'une tradition royale de l'investiture de l'épiscopat », dans J. Hoareau et P. Texier dir., *Foi chrétienne et églises dans la société politique de l'Occident du haut Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Limoges, 2004, p. 113-114.

14. G. Jarousseau, *Épiscopat et églises en Anjou au haut Moyen Âge*, thèse d'histoire, 2 vol. dactyl., université de Paris-IV-Sorbonne, 2005.

15. P.-F. Fournier, « Clermont-Ferrand au vi<sup>e</sup> siècle. Recherches sur la topographie de la ville », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 128, 1970, p. 273-344.

16. Ch. Pietri, « L'espace chrétien dans la cité : le *vicus christianorum* et l'espace chrétien de la cité arverne (Clermont) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 66, 1980, p. 177-210.

17. La dotation de l'église du Port (Notre-Dame-Principale) par l'évêque Étienne II est connue par 3 documents originaux : AD 63, 3 G, arm. 11, sac Q, c. aux sceaux (959), 3 G, arm. 18, sac A, c. 33 et 3 G, arm. 18, sac B, c. 1 (s. d., v. 950-960).

18. Clermont-Ferrand, BMIU, ms. 147, f<sup>o</sup> 149v-150v ; éd. W. Levison, *MGH, Scriptores rerum merovingicarum*, VII, p. 454-467.

19. P. Chazal et A.-G. Manry, *Chamalières*, Clermont-Ferrand, 1979, p. 87-88.

20. Ainsi pour Saint-Éloi (voir J.-M. Bienvenu, *Recherches*, op. cit., p. 25).

21. C. Jullian, « Notes gallo-romaines : du *pomerium* municipal », *Revue des études anciennes*, 1925, p. 22-24.

22. *Cartulaire de la Trinité de Vendôme*, C. Métais éd., Paris-Chartres, 1893-1904, 5 vol.

23. *Cartulaire de l'abbaye du Ronceray d'Angers (1028-1184)*, P. Marchegay éd., Angers-Paris, 1854-1900, n<sup>o</sup> 1, p. 3.

24. *Id.*, n<sup>os</sup> 42-44, p. 34-38 ; Y. Labande-Mailfert, *Le Premier Cartulaire de Saint-Nicolas d'Angers (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*, thèse de l'École nationale des chartes, Paris, 1931, n<sup>o</sup> 102, p. 180-184 ; L. Le Peletier, *De rerum scitu dignissimarum...*, Angers, 1635, p. 96-97.

25. AD Maine-et-Loire, 254 H 59, f° 137.
26. AM Angers, II 1, f° 29v.
27. A.-M. Chagny-Sève, « La paroisse Sainte-Croix de Clermont du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *L'Encadrement religieux des fidèles au Moyen Âge et jusqu'au concile de Trente*, Actes du 109<sup>e</sup> Congrès national des sociétés savantes (Dijon, 1984), Paris, 1985, p. 237-279.
28. P. Chazal et A.-G. Manry, *Chamalières*, op. cit., p. 88.
29. L'église de Gandaillat, désignée comme *ecclesia fracta* dès 1342 (parcelle cadastrale F 1 « Lize Faite », section de Gandaillat, en 1831), disparaît avant même la Guerre de Cent Ans (plus à l'est Notre-Dame de Paulhat, dont dépend Pont-du-Château, est détruite en 1359 par les Anglais emmenés par Robert Knolles) ; voir J.-P. Chambon, « Une église disparue de la banlieue de Clermont-Ferrand. Notes sur l'histoire du microtoponyme *Lize Faite* et de son référent », *Nouvelle revue d'onomastique*, 41-42, 2003, p. 157-164.
30. Pour Saint-Avit, l'hypothèse repose sur les seules bulles, pour Neyrat et Gandaillat sur les bulles et les actes de la pratique ; Ségur a dû avoir des droits paroissiaux avant 1194 (AD 63, 32 G 68/1, bulle de Célestin III).
31. Délimitation de 1532 entre les paroisses du Port et Saint-Bonnet (AD 63, 1 H 255, layette C2, n° 929).
32. *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*, C. Urseau éd., Paris, 1908, n° 232, p. 352-356 ; A. Friedmann, *Paris, ses rues, ses paroisses. Origine et évolution des circonscriptions paroissiales*, Paris, 1959.
33. O. Biguet, F. Comte, H. Courant, C. Cussonneau et D. Letellier, *Les Ponts d'Angers*, Paris, 1998 (*Cahiers du patrimoine* n° 49), p. 69.
34. *Id.*, p. 121.
35. J.-M. Bienvenu, « Les conflits de sépulture en Anjou aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », *Bulletin historique et philologique*, 1966, p. 673-685 ; *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers*, op. cit., n° 154, p. 247-248.
36. F. Comte, « Recherches sur la topographie d'Angers au haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-milieu IX<sup>e</sup> siècles) » dans N.-Y. Tonnerre, D. Prigent éd., *Le haut Moyen Âge en Anjou*, Actes de la table ronde d'Angers (mars 2002), Rennes, 2006 (à paraître).
37. F. Comte, « La Cité, quartier canonial Saint-Maurice d'Angers », dans J.-M. Matz, F. Comte, *Diocèse d'Angers. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500*, Turnhout, 2003 (*Fasti Ecclesiae Gallicanae*, VII), p. 87-107.
38. F. Comte, *La Cité d'Angers : topographie d'un quartier canonial (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de DEA Sciences de la ville, université d'Angers, 1997, p. 76.
39. F. Comte, « Recherches », art. cit.
40. À Caen, on retrouve un découpage semblable avec la paroisse Saint-Martin : L. Jean-Marie, *Caen aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Espace urbain, pouvoir et société*, Caen, 2000, p. 149.

---

## RÉSUMÉS

Mal identifiées avant le XII<sup>e</sup> siècle à Angers et le XIII<sup>e</sup> à Clermont, les paroisses urbaines apparaissent autour des anciennes basiliques funéraires devenues monastères ou chapitres, selon une chronologie incertaine. Au XII<sup>e</sup> siècle, les nouvelles paroisses d'Angers sont mieux connues

grâce aux mentions des desservants et à leurs délimitations territoriales ; les 16 paroisses, en tout, sont pour l'essentiel calquées sur les censives des établissements religieux. À Clermont, les chapitres et les établissements réguliers se partagent l'espace urbain et suburbain en 14 paroisses (18 avec Chamalières et Montferrand) de dimensions très inégales et peu modifiées par l'évolution du peuplement.

*The development of parishes in two cities : Angers and Clermont (xth-xiiiith centuries).* It is hard to identify urban parishes before the xiiith century in Angers and the xiiiith in Clermont. They were established around the former extramural cemetery basilicas, transformed into monasteries and collegiate churches on a time-scale which remains unclear. In the xiiith century the parishes in Angers are known through documentary references to their incumbents or to their boundaries. Most of the 16 parishes adopted the boundaries of seignorial estates belonging to religious institutions. In Clermont, the collegiate churches and monasteries divided the urban territory into 14 parishes (18 including Chamalières and Montferrand) of unequal size, which were not much modified in response to changes in population.

## INDEX

**Mots-clés** : paroisse urbaine, Angers, Clermont-Ferrand, limites

**Keywords** : urban parish, boundaries

## AUTEURS

FRANÇOIS COMTE

UMR 6173 CITERES, Laboratoire Archéologie et Territoires, CNRS-Université de Tours,  
MSH Villes et Territoires, BP 60449, 37204 Tours cedex 03